

méthode n'ont pu ébranler la foi robuste des musulmans dans le remède incomparable. Leur fatalisme s'accommode en effet de toutes les éventualités : L'individu guérit-il ? C'était un vrai croyant, un juste. Va-t-il plus mal ? Il doit avoir quelque gros péché sur la conscience. Meurt-il ? C'est qu'il n'était pas en état de grâce. Mektoub. C'était écrit !

Au retour les pèlerins reviennent à Djeddah, vont par mer à Yambo où ils débarquent et de là se rendent à Médine, au tombeau du Prophète.

Mais le gouvernement turc leur conseille, ordinairement, pour des raisons d'hygiène, d'éviter Djeddah et les invite à gagner Médine par voie de terre, suivant le chemin que parcourent les caravanes de Syrie (venant de Damas) et de Mésopotamie (venant de Bagdad), conseil intéressé s'il en fut et pour la raison suivante : au cours du voyage on utilise des chameaux dont le prix de location est d'environ 250 fr. par tête ; sur cette somme le chérif octroie généreusement 50 francs au propriétaire de l'animal et garde le reste. Aussi fait-il des bénéfices considérables.

Au retour, les musulmans se réembarquent à Yambo, vont à El Tor où se trouve un hôpital immense, puis sont dirigés vers les sources de Moïse, en territoire égyptien, où ils sont soumis à une nouvelle quarantaine dans un lazaret très bien organisé suivant les données scientifiques les plus modernes, avec matériel de désinfection perfectionné, pavillons d'isolement, laboratoire de recherches, etc. Après avoir été mis en minutieuse observation, ils sont, si leur état sanitaire le permet, évacués sur leurs destinations définitives :

Dr X.

VARIÉTÉS

L'Empereur de Chine au point de vue médical.

Par le Dr MATIGNON.

Nous avons eu sous les yeux les bonnes feuilles de la 4^e édition du livre du docteur Matignon, *Superstition, Crime et Misère en Chine*, qui va paraître incessamment, revue, corrigée, augmentée. Nous avons extrait d'un des chapitres nouveaux : *S. M. Kouang-Sü, le Fils du Ciel*, quelques lignes intéressantes au point de vue médical :

L'empereur est de santé délicate ; sa constitution est faible. Agé de trente-cinq ans, on lui en donnerait au plus quinze à seize. Il paraît un joli petit adolescent, mièvre, aux grands yeux noirs bridés, doux et timides. L'ovale de sa figure est des plus réguliers et d'une pureté peu commune en Chine. La bouche reste constamment entr'ouverte, comme chez un adénoïdien, et un léger rictus soulève un peu sa lèvre gauche, découvrant de fort belles dents très blanches.

Si nous en croyons Jean Hess, Kouang-Sü serait un névropathe typique. Son émotivité serait extrême. Le moindre bruit le secoue désagréablement : mais un coup de gong lui provoque des sensations voluptueuses, parfois suivies d'éjaculation...

Des Chinois bien renseignés racontent que l'empereur est sujet aux attaques d'épilepsie, et que son caractère est

violent et emporté. Enfant, il avait de terribles colères, fait commun, d'ailleurs, à la majorité des petits Célestes, qui ont des crises colériques d'une rare violence, dans lesquelles ils deviennent violets, la face turgescente, les yeux sortant des orbites, véritables « accès de colère noire » durant lesquels ils perdent à moitié connaissance. Ce n'est là qu'une manifestation banale de l'hystéro-épilepsie, très fréquente en Chine.

... Ce qui domine dans la figure de Kouang-Sü, le potentat captif, c'est un sentiment de lassitude, de fatigue et d'ennui. La tête, constamment inclinée à gauche, semble fléchir sous le poids trop lourd de sa couronne. Il a la physiologie intéressante et sympathique d'un jeune malade.

Que l'empereur paraisse triste, la chose n'est que naturelle. La vie qu'il mène dans son palais manque de charmes. Maintenu en tutelle étroite, sans pouvoir, empêché d'avoir sa volonté et sa personnalité, il doit souffrir intérieurement. Humilié dans son amour-propre de ne pas avoir d'enfants, son chagrin doit être accru par la conscience qu'il a de sa propre impuissance. S'il n'a pas d'héritiers, la faute n'en est qu'à lui : en matière de femmes, il n'a que l'embaras du choix. Une seule est légitime ; mais les rites lui accordent 72 concubines : le fils de l'une d'elles aurait droit à la succession au trône...

... La vie de l'empereur est réglée depuis des siècles. Couché avec le soleil, il doit se lever avant le jour. Dès deux à trois heures du matin, les mandarins de service arrivent au palais, et dès quatre heures, le souverain préside souvent le Grand Conseil. Ses menus sont établis à l'avance, et il ne peut manger ce qui lui plaît. La date des primeurs a été fixée une fois pour toutes, mais toujours assez tard pour que les astrologues en matière gastronomique ne puissent se tromper et « perdre la face » par des supputations erronées. Aussi, en général, quant arrive pour l'empereur le moment de manger des petits pois, ceux-ci sont déjà durs comme des balles de fusil.

Il n'est pas jusqu'à la façon de soigner le souverain malade qui n'ait été réglée par les rites inflexibles. L'empereur ne peut être vu par ses médecins. Couché sur son lit, il passe ses bras, à droite et à gauche, au travers d'épais rideaux. Sa figure reste invisible. Chacun de ses esclaves s'empare d'un poignet. Une minutieuse et sagace palpation le renseigne sur l'état des 74 variétés de pouls impérial. Par ce seul moyen d'investigation, il doit diagnostiquer la maladie de l'auguste client. Bien mieux, les deux praticiens doivent, sans se parler, arriver au même diagnostic. Leur différence d'opinion se juge par des coups de bambou. Inutile de dire qu'en bons collègues, ils se sont à l'avance arrêtés à une même opinion : la crainte de la bastonnade est, en Chine, le commencement de la confraternité médicale.

Pour aiguiser les rasoirs d'histologie.

Les meules en aluminium seraient extrêmement utiles : après aiguisage sur la pierre, la lame accuse des inégalités et des aspérités à un grossissement microscopique de 1.000 D. Après aiguisage sur l'aluminium, le fil est absolument droit et uni, au même grossissement.